Master Negative Storage Number

OCI00069.08

Chansons
républicaines

[France]

[1788?]

Reel: 69 Title: 8

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00069.8

Control Numbers: AAH-2946, AEP-0478, AEP-0490, AEP-0507, AEP-0516, AEP-0519, AEP-0527, AEP-0546, AEP-0555, AEP-1420, AEP-1476, AEP-1496, AEP-1513, AEP-1880

Call Number : W 381.54S C3633 (No. 1-14)

Title : Chansons républicaines

Imprint : [France : s.n., 1788?]

Format : 14 pamphlets of 2 p. each ; 21 cm.

Note : Titles are: Les simples, Les trois frères, La nouvelle carmagnole, La gamelle, Sur L'air, Hymne patriotique, Chanson patriotique, Couplets républicains, Le triomphe, Considérations politiques, La carmagnole, Favras à l'heure, Chanson, Chanson relative,

Subject : Patriotic poetry, French.

Subject : Chapbooks, French.

Subject : France History Revolution, 1789-1799 Songs and music

Subject : France History Revolution, 1789-1799 Poetry

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12-15-94
Camera Operator: CF

301.54S
C3633

CHANSONS REPUBLICAINES

THE JOHN GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

JOHN GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
ORIENTALIA OF THE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

Chansons républicaines.

N° 2

Recueil

W381.545-C3633

LES SIMPLES.

Histoire véritable, allégorique & remarquable, du dix-huitième siècle.

Les savans Politiques nous analysent,
Mais les Anons nous mangent.

CHANSON,

Sur l'Air : *Du Serin qui te fait envie.*

Du Chardon étoilé, l'épine (1)
Nous pique depuis trop long-tems;
Du Chardon béni, la doctrine (2)
Ne convient plus qu'à des enfans,
Disoit le Tresle, en son langage (3);
Il nous faut changer tout cela;
Formons vîte un aréopage,
Peut-être au reste il pourvoîra.

Des Pas-d'ânes, la compagnie (4)
Remontre, en donnant ses avis,
Qu'elle avoit eu la primatie,
Et qu'ils devoient être suivis;
Mais elle a fait tant de cacades,
Qu'enfin on se lasse de tout;
On ne croit plus à ses bravades,
Et son rôlet paroît au bout.

Le Lys consulté sur l'affaire (5),
Montre d'abord un peu d'humeur;

Mais ſentant qu'il ne peut mieux faire,
Il conſent à tout de bon cœur.
Alors on vit dans la prairie,
Plantes & fleurs en converſer;
Chacun à ſon tour eut l'envie,
Bien ou mal, de philoſopher.

Dans un cahos de bavardage,
C'était à qui l'emporterait;
Un des Chardons tient à l'uſage,
L'autre en appelle à ſon bon droit.
Du Treſle éludant la puiſſance,
Et mépriſant juſqu'à ſon nom (6),
On le pourſuit, dans le ſilence,
Il s'effarouche & prend un ton.

On change alors de batterie;
On s'aſſemble, on opine aux voix:
Car on craignoit une avanie;
Enfin on compte, une, deux, trois.
Un beau Diſcours eſt mis ſous preſſe (7),
Le Treſle y paroît triomphant;
Il lui faut juſtice & careſſe.....
Attendons l'effet du Chiendant (8).

---

(1) La Nobleſſe.
(2) Le Clergé.
(3) Le Tiers-Etat.
(4) Le Parlement.
(5) Le Roi.
(6) Mémoire des Princes.
(7) Réſultat du Conſeil, par M. Necker.
(8) Les Etats-Généraux.

LES TROIS FRERES.

FABLE.

TROIS frères habitoient dans la même maison;
Leurs biens, leurs intérêts, leur père étoit le même.
L'un était au premier, le cadet au second,
Le dernier de tous au troisième;
L'aîné battoit ses gens, chassoit,
Mangeoit, buvoit & s'amusoit.
Le second, mieux qu'aucun, partagé par son père,
Sous la condition de prier pour les trois,
Au lit, à table ou dans la Cour des Rois,
Passoit son tems & laissoit les prières
A de malheureux mercénaires.
Le dernier, pauvre, avoit pour tout emploi,
Un grand travail, le détail des affaires,
Et le soin de payer, & par ce moyen-là,
Assez long-tems, tout le ménage alla
Tant bien que mal. Un jour, la maison malconstruite,
Craqua, fléchit; & tout de suite,
Du comble aux fondemens, le mal se décela:
Un Architecte sage, & qui, par ses lumières,
Ses talens, ses vertus sincères,

DEC 13 1922

Se faisoit en tous lieux admirer & chérir;
Mandé dans la maison, la vit : il dit aux Frères,
Je puis la réparer, mais il faut vous unir.
Moi, dit l'aîné, moi, voir mon frère,
Qui demeure au troisième! ah! vous riez, je crois!
Je n'y monterai pas; non, j'ai l'ame trop fière;
Qu'il descende, s'il veut, je l'attendrai chez moi.
Le second disoit : Non, je suis ici, je reste.
Le dernier doit payer, l'aîné doit ordonner;
C'est à moi de jouir & de ne rien donner.
Mais, disoit le troisième, avec son ton modeste,
Au lieu de nous fâcher, tâchons de raisonner:
Vain souhait! parole inutile!
Ils s'injurioient tous, sans titre, sans égard,
Lorsqu'au milieu des trois, parut certain bâtard
De la maison, qui faisoit l'homme habile,
Crioit toujours, parlementoit;
Sans qu'on le demandât, descendoit & montoit,
Et ne restoit jamais tranquille;
Raisonnoit sans principe & parloit sans objet;
Le matin pour l'aîné, le soir pour le cadet.
Bien loin de l'appaiser, il augmenta le trouble;
Mais tandis que l'on crie & que le bruit redouble,
La maison tombe & les écrase tous.
Français, Français, qu'en dites-vous?

LA NOUVELLE
CARMAGNOLE
POUR LA GRANDE RÉUNION
DES FRANÇAIS A PARIS,

Le 10 août 1793, l'an 2e de la République française, une et indivisible;

Par le citoyen CLAUDE ROYER, *envoyé de Châlons-sur-Saône, département de Saône et Loire.*

Français, volons tous à Paris, *bis.*
Pour embrasser nos bons amis. *bis.*
Vive la liberté!
Chantons l'égalité!
Dansons la Carmagnole, etc.

Salut, braves Parisiens, *bis.*
Ce jour va resserrer nos liens: *bis.*
Périssent les tyrans
Et leurs projets sanglans!
Dansons la Carmagnole, etc.

Amis, quel spectacle touchant! *bis.*
Pour les Français quel doux moment! *bis.*
Venez, enfans chéris;
Répétons à grands cris:
Chantons la Carmagnole, etc.

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Se faisoit en tous lieux admirer & chérir ;
Mandé dans la maison, la vit : il dit aux Frères,
Je puis la réparer, mais il faut vous unir.
Moi, dit l'aîné ! moi, voir mon frère,
Qui demeure au troisième ! ah ! vous riez, je crois !
Je n'y monterai pas ; non, j'ai l'ame trop fière ;
Qu'il descende, s'il veut, je l'attendrai chez moi.
Le second disoit : Non, je suis ici, je reste.
Le dernier doit payer, l'aîné doit ordonner ;
C'est à moi de jouir & de ne rien donner.
Mais, disoit le troisième, avec son ton modeste,
Au lieu de nous fâcher, tâchons de raisonner :
Vain souhait ! parole inutile !
Ils s'injurioient tous, sans titre, sans égard,
Lorsqu'au milieu des trois, parut certain bâtard
De la maison, qui faisoit l'homme habile,
Crioit toujours, parlementoit ;
Sans qu'on le demandât, descendoit & montoit,
Et ne restoit jamais tranquille ;
Raisonnoit sans principe & parloit sans objet ;
Le matin pour l'aîné, le soir pour le cadet.
Bien loin de l'appaiser, il augmenta le trouble ;
Mais tandis que l'on crie & que le bruit redouble,
La maison tombe & les écrase tous.
Français, Français, qu'en dites-vous ?

LA NOUVELLE
CARMAGNOLE
POUR LA GRANDE RÉUNION
DES FRANÇAIS A PARIS,

Le 10 août 1793, l'an 2[e] de la République française, une et indivisible;

Par le citoyen CLAUDE ROYER, *envoyé de Châlons-sur-Saône, département de Saône et Loire.*

FRANÇAIS, volons tous à Paris, *bis.*
Pour embrasser nos bons amis. *bis.*
Vive la liberté !
Chantons l'égalité !
Dansons la Carmagnole, etc.

Salut, braves Parisiens, *bis.*
Ce jour va resserrer nos liens : *bis.*
Périssent les tyrans
Et leurs projets sanglans !
Dansons la Carmagnole, etc.

Amis, quel spectacle touchant! *bis.*
Pour les Français quel doux moment! *bis.*
Venez, enfans chéris;
Répétons à grands cris :
Chantons la Carmagnole, etc.

Le *Marais*, empestiféré, *bis.*
Vouloit perdre la liberté; *bis.*
Mais son coup a manqué;
Le peuple s'est levé:
Dansons la Carmagnole, etc.

La *Montagne* nous a sauvé: *bis.*
Que son nom soit par-tout loué! *bis.*
Au diable les crapauds,
Les Brissot, les Vergniaux.
Dansons la Carmagnole, etc.

Tremblez, traîtres, conspirateurs, *bis.*
Fédéralistes imposteurs! *bis.*
Vos projets sont connus;
Vous êtes tous foutus.
Dansons la Carmagnole, etc.

Fuyez, fuyez, il en est temps, *bis.*
La guillotine vous attend: *bis.*
Nous vous raccourcirons;
Vos têtes tomberont.
Dansons la Carmagnole, etc.

Sans-culottes, rassurez-vous, *bis.*
La victoire sera pour nous: *bis.*
Oui, certes! ça ira;
Toujours l'on chantera:
Chantons la Carmagnole, etc.

AUX DÉPARTEMENS.

Air : *Avec les jeux dans le village.*

Vous, qui, dans ce champ respectable,
Venez répéter vos sermens ;
Vous, dont le civisme indomptable
Jura la perte des tyrans,
Amis, Français, mêlez vos armes
Avec celles des Parisiens.
Qui pourroit offrir plus de charmes
Que l'union des citoyens?

Ces sentimens si nécessaires,
On veut en vain les affoiblir ;
La France est un pays de frères ;
Ils sauront tous VAINCRE OU MOURIR.
L'honneur leur en prescrit la route ;
Le ciel a dicté leurs sermens :
Il n'est point de VETO, sans doute,
Qui suspende ces sentimens.

Citoyens, dans ce jour de fête;
(C'en est un, malgré le danger;
Puisqu'il offre, avec la tempête,
Des bras qui sauront l'écarter.)
Dans ce jour où la gaieté brille,
Que par nous il soit répété :
„ La France n'est qu'une famille
„ Qui, pour mère, a la LIBERTÉ ".

La France nous donna la vie;
La France fut notre berceau;
Avant que de la voir flétrie,
Elle sera notre tombeau.
Tel est le serment qui nous lie;
Ici les dieux en sont garans :
Périsse plutôt la patrie,
Que d'être au pouvoir des tyrans!

LA GAMELLE.

SUR L'AIR

De la Carmagnole.

Savez-vous pourquoi, mes amis, *bis.*
Nous sommes tous si réjouis? *bis.*
C'est qu'un repas n'est bon
Qu'apprêté sans façon.
Mangeons à la gamelle:
Vive le son, vive le son;
Mangeons à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Point de froideur, point de hauteur;
L'aménité fait le bonheur.
Oui, sans fraternité,
Il n'est point de gaîté.
Mangeons à la gamelle:
Vive le son, vive le son;
Mangeons à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Citoyens, dans ce jour de fête;
(C'en est un, malgré le danger;
Puisqu'il offre, avec la tempête,
Des bras qui sauront l'écarter.)
Dans ce jour où la gaieté brille,
Que par nous il soit répété :
„ La France n'est qu'une famille
„ Qui, pour mère, a la LIBERTÉ ".

La France nous donna la vie;
La France fut notre berceau;
Avant que de la voir flétrie,
Elle sera notre tombeau.
Tel est le serment qui nous lie;
Ici les dieux en sont garans :
Périsse plutôt la patrie,
Que d'être au pouvoir des tyrans!

LA GAMELLE.

SUR L'AIR

De la Carmagnole.

Savez-vous pourquoi, mes amis, *bis.*
Nous sommes tous si réjouis? *bis.*
C'est qu'un repas n'est bon
Qu'apprêté sans façon.
Mangeons à la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Mangeons à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Point de froideur, point de hauteur;
L'aménité fait le bonheur.
Oui, sans fraternité,
Il n'est point de gaîté.
Mangeons à la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Mangeons à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Nous faisons fi des bons repas;
On y veut rire, on ne peut pas.
Le mets le plus friand,
Dans un vase brillant,
Ne vaut pas la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Ne vaut pas la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Vous qui bâillez dans vos palais,
Où le plaisir n'entra jamais,
Pour vivre sans souci,
Il faut venir ici
Manger à la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Manger à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

On s'affoiblit dans le repos.
Quand on travaille on est dispos.
Que nous sert un grand cœur,
Sans la mâle vigueur
Qu'on gagne à la gamelle ?
Vive le son, vive le son;
Qu'on gagne à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Une fille à tempérament,
Qui veut se choisir un amant,
Aux faquins du bon ton,
Préfere un bon garçon
Qui mange à la gamelle :
Vive le son, vive le son,
Qui mange à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Savez-vous pourquoi les Romains
Ont subjugué tous les humains?
Amis, n'en doutez pas,
C'est que ces fiers soldats
Mangeoient à la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Mangeoient à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Ces Carthaginois si lurons,
A Capoue ont fait les capons.
S'ils ont été vaincus,
C'est qu'ils ne daignoient plu
Manger à la gamelle :
Vive le son, vive le son;
Manger à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Bientôt les brigands couronnés,
Mourant de faim, proscrits, bernés,
Vont envier l'état
Du plus pauvre soldat
Qui mange à la gamelle :
Vive le son, vive le son,
Qui mange à la gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Ah! s'ils avoient le sens commun,
Tous les peuples n'en feroient qu'un.
Loin de s'entr'égorger,
Ils viendroient tous manger
A la même gamelle :
Vive le son, vive le son;
A la même gamelle,
Vive le son
Du chaudron.

Amis, terminons ces couplets
Par le serment des bons Français :
Jurons tous, mes amis,
D'être toujours unis.
Vive la république,
Vive le son, vive le son;
Vive la république,
Vive le son
Du canon.

Sur l'air : *Rantamplan tirelire.*

CÉLÉBRONS dans nos chants
Le député Bazire.

Par ses soins vigilans
Il a sauvé l'empire.

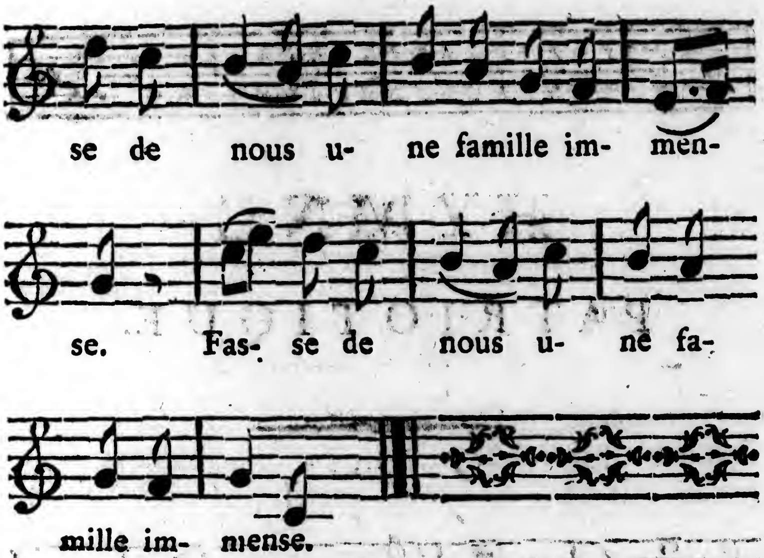
Il vient de mettre aux champs
La grande TIRELIRE.

COSSÉ pour Orléans
Est parti sans mot dire.

Cocardes, drapeaux blancs,
Enfin on vous déchire.

Politiques Feuillans,
Cela vous fait bien rire.

Cachez-vous pour long-temps :
Votre influence expire.

HYMNE PATRIOTIQUE.

Peuples, craignez d'abuser de vos droits ;
Que la loi seule en dirige l'usage !
Car, l'insensé qui viole les lois,
Est un tyran qui mène à l'esclavage. *bis.*

La liberté n'est donc que dans la loi,
La loi de tous, la volonté suprême

C'est mon ouvrage, elle est faite par moi;
Soumis aux lois, j'obéis à moi-même. *bis.*

L'égalité, la balance à la main,
Pèse nos droits civils et politiques;
Elle répand sur chaque citoyen,
Et les bienfaits et les charges publiques. *bis.*

Mais ira-t-elle ôter à l'ouvrier
Le fruit heureux d'une longue industrie?
Et le fuyard aura-t-il le laurier
Du citoyen qui sauve la patrie? *bis.*

Non, elle est juste : aux vertus, aux talens;
Pour nous servir, elle ouvre la carrière;
Elle préfère aux vices opulens,
L'humble vertu que couvre la chaumière. *bis.*

Lorsque je vois un juge au tribunal
Des lois, en lui, j'honore l'interprète;
Mais, hors de là, je marche ſon égal;
Car de la loi le glaive est sur sa tête. *bis.*

Si vous voulez garder la liberté;
Français, prenez les mœurs républicaines :
Respect aux lois, droiture & fermeté;
Faites un choix des vertus, ou des chaînes. *bis.*

FIN.

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE DE DEFAY.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Air : *des Visitandines.*

CITOYENS, malgré les intrigues
Des fanatiques & des rois;
Pour prix de nos longues fatigues,
Nous jouirons de tous nos droits. *bis.*
Que notre seule politique
Soit d'être toujours bien unis,
Et nous receuillerons les fruits
Que nous promet la république. *bis.*

Donnons un autre nom, mes frères,
A nos balles, à nos boulets,
Envoyés par nos volontaires
Aux auteurs de tant de forfaits. *bis.*
Ce fut pour eux un émétique;
Ils ont rendu Longwy, Verdun;
Ce remède peu commun
Est l'ami de la république. *bis.*

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Lorsque je vois un juge au tribunal
Des lois, en lui, j'honore l'interprète;
Mais, hors de là, je marche ſon égal;
Car de la loi le glaive est sur sa tête. *bis.*

Si vous voulez garder la liberté;
Français, prenez les mœurs républicaines :
Respect aux lois, droiture & fermeté;
Faites un choix des vertus, ou des chaînes. *bis.*

FIN.

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE DE DEFAY.

CHANSON PATRIOTIQUE.

Air : *des Visitandines.*

CITOYENS, malgré les intrigues
Des fanatiques & des rois;
Pour prix de nos longues fatigues,
Nous jouirons de tous nos droits. *bis.*
Que notre seule politique
Soit d'être toujours bien unis,
Et nous receuillerons les fruits
Que nous promet la république. *bis.*

Donnons un autre nom, mes frères,
A nos balles, à nos boulets,
Envoyés par nos volontaires
Aux auteurs de tant de forfaits. *bis.*
Ce fut pour eux un émétique;
Ils ont rendu Longwy, Verdun;
Ce remède peu commun
Est l'ami de la république. *bis.*

Combattons, & que nos conquêtes
Détruisent les tyrans du nord;
A leurs peuples donnons des fêtes,
C'eſt de nous que dépend leur ſort. *bis.*
Volons ſecourir la Belgique;
Allons ſeconder ſes efforts;
Nous ſerons toujours les plus forts,
En propageant la république. *bis.*

De notre Saint-paire de Rome
Nous ne craignons plus les fureurs;
Il voit que, près les droits de l'homme,
Ses bulles ne ſont que vapeurs; *bis.*
Portons dans cette ville antique
Le catéchiſme de nos lois,
Pour la voir encore une fois
Devenir une république. *bis.*

Si nous voulons que la victoire
Faſſe le bonheur des humains;

Que l'eſpagne, que notre gloire
Faſſe trembler les palatins, *bis.*
Que ce peuple mette en pratique
Notre ſainte inſurrection :
Que la grande inquiſition
Rende hommage à la république. *bis.*

Nous irons voir dans la turquie
Le diſciple de Mahomet;
Il faut qu'il ſoit de la partie,
Nous lui dirons notre ſecret. *bis.*
S'il prête ſon ſerment civique,
Et s'il abjure l'alcoran,
Je lui donne, au lieu d'un turban,
Le bonnet de la république. *bis.*

Que la raiſon ſoit notre égide
Pour conſerver la liberté;
Et la nature notre guide
Pour établir l'égalité. *bis.*
C'eſt un ſyſtême ſans réplique,

Tout patriote l'avouera;
L'univers álors deviendra
Par la ſuite une république. *bis.*

Amis, redoublons de courage,
Le ciel protège nos travaux,
Nous avons par-tout l'avantage
En dépit de tous nos rivaux. *bis.*
Pour la proſpérité publique
Nous formerons des vœux ardens,
Et nous ſerons indépendans
Sous les lois de la république. *bis.*

A DIJON, CHEZ LA VEUVE DEFAY.

COUPLETS RÉPUBLICAINS

CHANTÉS au Temple de la Raiſon, le Décadi 10 prairial, l'an ſecond de la République françaiſe, une & indiviſible.

AIR : *du vaudeville des viſitandines.*

LES préjugés de nos ancêtres
Font enfin place à la raiſon;
Les prélats, les nones, les prêtres,
Chez nous ne ſont plus de ſaiſon. *bis.*
A quoi ſervoit ce luxe extrême
Dans les pontificaux habits?
Faut-il des mitres, des ſurplis,
Pour adorer l'Être ſuprême? *bis.*

Par quel aveuglement funeſte
Crûtes-vous, inſenſés mortels,
Que de Dieu l'eſſence céleſte

Habitoit dessus nos autels? *bis.*
Tout ceci n'étoit qu'imposture;
Moi, j'ai moins de crédulité,
Et je vois la divinité
Par-tout où je vois la nature. *bis.*

Salut aux manes de Voltaire,
Qui prépara, par ses écrits,
Ce changement si salutaire
Dans les loix de notre pays. *bis.*
Poursuivi par l'intolérance,
Quel seroit son contentement,
De voir le triomphe éclatant
De la raison sur l'ignorance! *bis.*

Sous le joug du charlatanisme
Sont encore les peuples divers:
Les uns croient au mahométisme,
Et d'autres craignent les enfers. *bis.*
Au plus instructif catéchisme,
Au sermon le plus éloquent,
Le Français préfère à présent
Un certificat de civisme. *bis.*

STANCES CONTRE L'ATHÉISME.

AIR: *Je ne ſuis pas dans l'âge heureux.*

LES vertus à l'ordre du jour
Chaſſent l'intrigue ténébreuſe;
Les vertus veulent tour à tour
Rendre la république heureuſe.
Si l'Être ſuprême à nos loix
A daigné préſider lui-même,
Citoyens, ſans aller aux voix,
Proclamons donc l'Être ſuprême.

Vainement l'athée aura fui
Derrière une épaiſſe cabale;
On va deſcendre malgré lui
Dans ſa conſcience immorale;
Et de ſes plans épouvanté,
Chacun aiſément verra comme
Il voiloit la divinité,
Pour mieux voiler les droits de l'homme.

Il ſe peut qu'un républicain
Égaré par un vrai ſophiſme,
Se panche ſans mauvais deſſein

Sur le gouffre de l'athéiſme ;
Mais la raiſon doit lui crier,
Pour le remettre en équilibre,
Qu'il n'eſt pas libre d'oublier
Celui qui l'a fait naître libre.

Quel temple pourroit le borner,
Quand toujours il nous environne ;
Et que pourrions-nous lui donner,
Qu'avant lui-même il ne nous donne ?
Montrons-nous donc reconnoiſſans
Du bienfait de notre exiſtence ;
Les vertus ſont le ſeul encens
Qui ſoit digne de ſa puiſſance.

Incrédules, qui voudriez
Voir l'Être ſuprême & l'entendre,
Avec des mœurs vous le pourriez,
Mais aux champs il faudroit vous rendre,
Tête à tête avec une fleur ;
C'eſt là qu'au bord d'une onde pure,
On entend un Dieu dans ſon cœur,
Comme on le voit dans la nature.

Par le citoyen Piis.

LE TRIOMPHE DE L'ABBÉ MAURI.

Air : *De Calpigi.*

ÉCOUTEZ la plaisante histoire,
Car il s'agit d'un consistoire
Qui contre nous est très-aigri ;
Grâces aux soins de l'abbé Mauri. *bis.*
Qui le croirait, cet honnête homme,
Conduit d'ici les sots de Rome,
Aussi-bien que ceux de Paris !
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Déjà de tous côtés s'assemblent
Ces charlatans qui se ressemblent ;
Ceux de Turin, de Napoli,
Grâces aux soins de l'abbé Mauri. *bis.*
Vous allez voir un beau vacarme,
Car chacun jure comme un carme,
Dans ce consistoire pourri :
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Tremblans par tout pour leurs calottes,
Et peut-être pour leurs culottes,
Les cardinaux ne font qu'un cri,
Grâces aux soins de l'abbé Mauri. *bis.*

Ils vont, par leur toute puiſſance,
Au diable envoyer notre France,
Comme ils firent au grand Henri:
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Notre bon gros papa de nonce,
De tous les côtés nous annonce
Qu'il eſt d'anathèmes farci,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*
Mais il attend, pour les répandre,
Que de pâque ſe faſſe entendre
L'intéreſſant charivari:
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Allons, qu'on nous excommunie,
C'eſt une vieille comédie
Que nous verrons donc à Paris,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*
Mais il arrivera, j'eſpère,
Qu'on ſe torchera le derrière,
De cet œuvre de fiel nourri,
Compoſé par l'abbé Mauri. *bis.*

Vos cinq ou ſix fauſſes gazettes,
Meſſieurs, ſont déjà toutes prêtes;
Les Royou, Mallet, Emeri,
N'attendent qu'après vous, Mauri. *bis.*
Nous allons voir tous ces plats reîtres,
Chanter victoire pour leurs prêtres,
Qui finiront au pilori,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*

FIN.

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES
DES NOTABLES
DE LA HALLE AU PAIN,
Sur les Affaires du tems.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Mme. ENGUEULE.

LES Notabes z-ont fini;
Comm'i-z-ont fait leux capabes !
Leu sacré brouillamini
Nous rendra-t-i pus miserabes;
Mais leu complo est foutu,
I s'en r'tournont la pêle au cul. *bis.*

JEAN LE FORT.

I'n'voulont pas l'Tiers-État,
Par-c'qu'il est l'soutien du Trône;
L'eux falloit d'l'Aristocrat
Et que l'Roi leux r'mît sa couronne;
Mais leu complo est foutu,
I s'en r'tournont la pêle au cul. *bis.*

Mme. SAUMON.

Les Grands n'voulont rien payer,
Par-c'qui-z-ont ruiné la France,
Faut ben suer et nous nayer
Pour engraisser leux Excellence,
Pour eux j'faisons v'nir le pain,
Et pour nous i-font v'nir la faim. *bis.*

JEAN MANNEQUIN.

Messeigneurs les Calotins
Aux Curés laissont l'sarvice,
Ce n'est que cheux leux Catins
Que ces beaux Prélats font l'office;
J'n'osons trouver ça mauvais,
D'peur d'être damnés à jamais. *bis.*

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Ils vont, par leur toute puiſſance,
Au diable envoyer notre France,
Comme ils firent au grand Henri:
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Notre bon gros papa de nonce,
De tous les côtés nous annonce
Qu'il eſt d'anathèmes farci,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*
Mais il attend, pour les répandre,
Que de pâque ſe faſſe entendre
L'intéreſſant charivari:
Bravo, bravo l'abbé Mauri. *bis.*

Allons, qu'on nous excommunie,
C'eſt une vieille comédie
Que nous verrons donc à Paris,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*
Mais il arrivera, j'eſpère,
Qu'on ſe torchera le derrière,
De cet œuvre de fiel nourri,
Compoſé par l'abbé Mauri. *bis.*

Vos cinq ou ſix fauſſes gazettes,
Meſſieurs, ſont déjà toutes prêtes;
Les Royou, Mallet, Emeri,
N'attendent qu'après vous, Mauri. *bis.*
Nous allons voir tous ces plats reîtres,
Chanter victoire pour leurs prêtres,
Qui finiront au pilori,
Grâces aux ſoins de l'abbé Mauri. *bis.*

FIN.

CONSIDÉRATIONS POLITIQUES
DES NOTABLES
DE LA HALLE AU PAIN,
Sur les Affaires du tems.

Air : *Reçois dans ton galetas.*

Mme. ENGUEULE.

LES Notabes z-ont fini;
Comm'i-z-ont fait leux capabes!
Leu sacré brouillamini
Nous rendra-t-i pus miserabes;
Mais leu complo est foutu,
I s'en r'tournont la pêle au cul. *bis.*

JEAN LE FORT.

I'n'voulont pas l'Tiers-État,
Par-c'qu'il est l'soutien du Trône;
L'eux falloit d'l'Aristocrat
Et que l'Roi leux r'mît sa couronne;
Mais leu complo est foutu,
I s'en r'tournont la pêle au cul. *bis.*

Mme. SAUMON.

Les Grands n'voulont rien payer,
Par-c'qui-z-ont ruiné la France,
Faut ben suer et nous nayer
Pour engraisser leux Excellence,
Pour eux j'faisons v'nir le pain,
Et pour nous i-font v'nir la faim. *bis.*

JEAN MANNEQUIN.

Messeigneurs les Calotins
Aux Curés laissont l'sarvice,
Ce n'est que cheux leux Catins
Que ces beaux Prélats font l'office;
J'n'osons trouver ça mauvais,
D'peur d'être damnés à jamais. *bis.*

FANCHON CHOPEINE.

C'te Noblesse et c'Clergé
ça n'fait qu'un, ça tire ensembe,
Mais c'est si ben arrangé,
Que ça fait deux, quand bon leux sembe;
ça leux doube les moyens:
On sait qu'deux corps ont quatre mains. *bis.*

PRÊT-A-BOIRE.

Pour nos Seigneurs les Robins,
Leu z'écrits n'sont qu'des grimoires,
C'est la robe aux Jacobins,
Qu'est moiquié blanche et moiquié noire;
I-z-ont leux oui et leux non,
Pour afin de plumer l'dindon. *bis.*

Mme. LA LARGE.

J'pourrons-ti nourrir tout ça,
Si l'État fait banqueroute,
Faut ben que ces trois Ordes-là
Payont leur part, ou qu'l'as les foute;
J'les ferons porter à leur taux
A nos grands Etats-Généraux. *bis.*

LES NOTABES en chorus.

Après qu'j'ons vu tant gruger
Les Brienne et les Calonne,
Un brave et sage Étranger
Soutient l'État comme une colonne:
NECKER change le mal en bien,
Et pour tant d'peine i ne prend rien. *bis.*

CLAUDE FRETIN.

C'est-là que l'meilleur des Rois
Connoîtra c'que vaut la France;
J'aurons d'la regle et des Loix;
On saura sur qu'eux pied qu'on danse:
Un bon pere et d'bons enfans
S'aimeront tous et s'ront contans. *bis.*

A M. NECKER.

J'ONS la valiscence d'vous envoyer une petite Chanson d'not crû ou c'que vous verrés est c'que pense sur les affaires d'État et sur vot compte, c'qui y a d'mieux dans la Halle sans mépriser personne. Chaqu'un voulait mettre son Couplet pour faire vot éloge, mais ça n'finissait pas, et quatre forts d'cheux nous n'aurions pas pu vous porter tout ça, donc qu'ça cause un petit différent sur le carreau d'la Halle, mais ça n'a pas-t'eu d'suite. J'nons-t'eu qu'cinq ou six douzaines d'œuils pochés et autant d'gueules cassées, et on est convenu à l'amiable qu'nos hommages vous serions adressés rienqu'par neuf Notabes au nom d'tout l'reste. Chaqu'un voulait vous envoyer du poisson et du fruit, mais j'leux ont ben dit qu'vous n'preniet rien; tout au contraire, puisqu'sans vous n'y aurait ni pain ni maille et qu'vous n'dormiet pas plus qu'rien pour que je n'crevions pas tretous de faim.

Les cœurs d'toute une grande Nation sont un beau cadeau, ça flatte pus un honnête homme comme vous, Monsieur, que d'beaux présens; on a d'tout ça pour d'l'argent; mais la gloire... ça n's'achette pas. Vla z'en quatre mots c'que j'pensons d'vous, et je n'sommes pas les seuls; je n'vous app'lons pas Monseigneur, quoiqu'ça

vous soit ben dû ; vous nous l'pardonnerés, j'n'aimons pas c'mot-là, j'n'avons parmi les Grands qu'un ami qu'on appelle MONSIEUR; vla pourquoi j'aimons mieux vous app'ler d'même; c'est un honneur que j'croyons vous faire, dont j'sommes avec ben du respect et encore pus d'amitié et d'reconnaissance.

MONSIEUR,

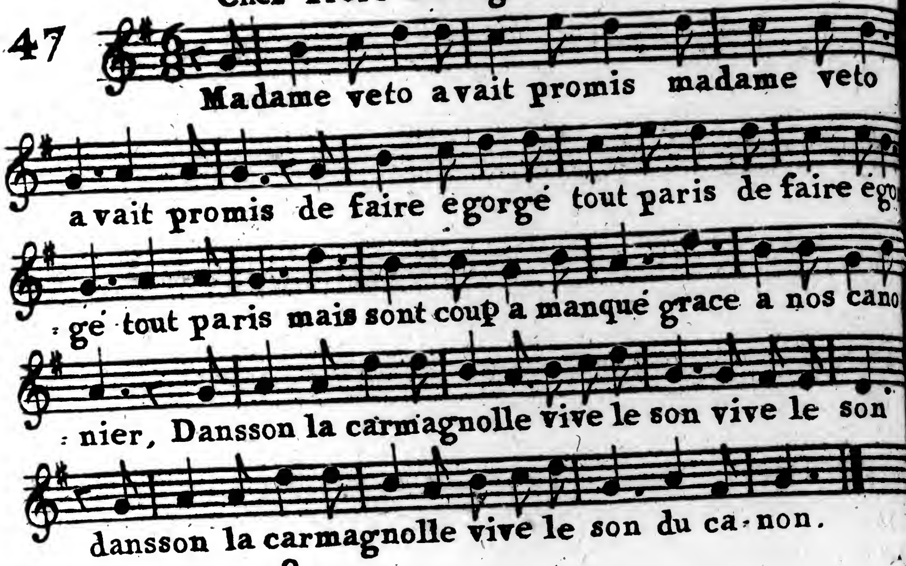
LES NOTABES DE LA HALLE.

TIGHT BINDING

LA CARMAGNOLE des ROYALISTES

Chez Frere Passage du Saumon,

47



2

Monsieur veto avait promis..(bis
Detre fidelle a sa patrie..(bis
Mais il ly á manqué
Ne faison plus cartie
Dansson la carmagnolle &.c.

3

Antoinette avait résolu ....(bis
De nous faire tomber sur cu. (bis
Mais son coup est manqué
Elle a le nez cassé. Dansson &.c.

4

Son mari, se croyant vainqueur,(bis
Connaissait peu notre valeur. (bis
Vas louis gros paour,
Du temple dans la tour. Dansson &.c.

5

Les suisse avaient tous promis (bis
Quils feraient feu sur nos amis. (bis
Mais comme ils ont sauté
Comme ils ont tous dansé
Chantons notre victoire, vive le son &.c.

Quand antoinette vit la tour. (bis
Elle voulut faire de mi tour. (bis
Elle avait mal au cœur
De se voir sans honneur ... Danssnn &.c.

7

Lorsque louis vit fossoyer (bis
A ceux quíl voyait travailler (bis
Il disait que pour peu
Il etait dans ce lieu ... Dansson & c

8

Le patriote a pour amis. (bis
Tout les bonnesjens du pays. (bis
Mais il se soutiendrons
Tous au son des canons. Dansson & c

9

Laristocrate a pour amis. (bis
Tout les royalistes a paris. (bis
Il vous les soutiendrons
Tous comme des vrais poltrons. Dansson & c

10

La Gandarmrie avait promis (bis
Quél le soutiendroit la patris. (bis
Mais il non pas manqué
Au sont du canonié .. Chantons & c

11

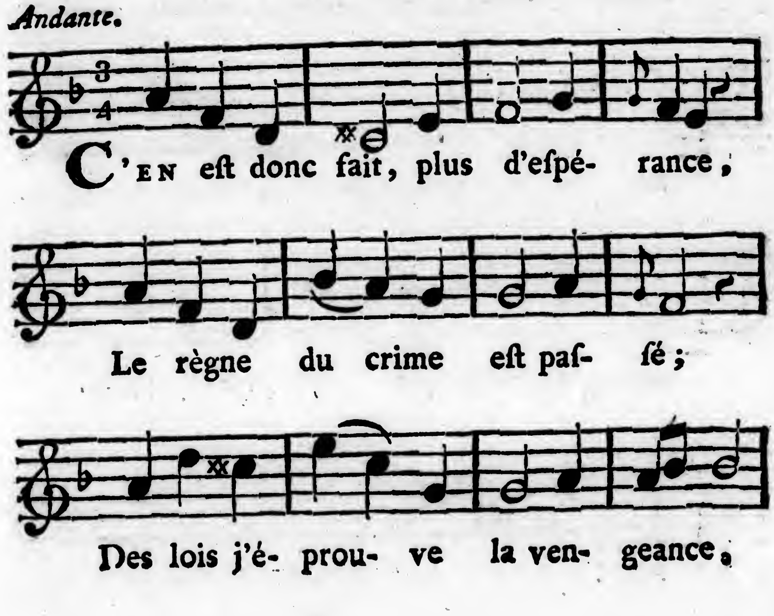
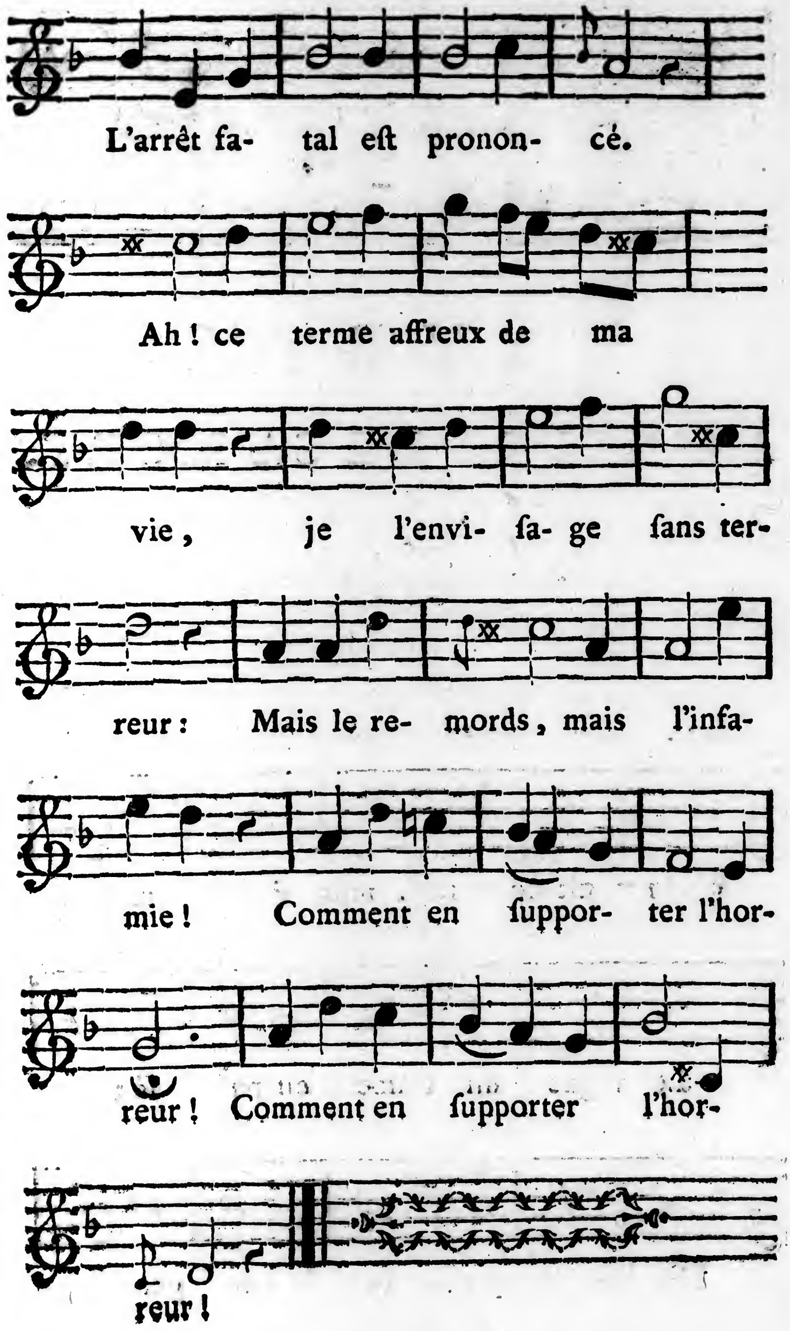
Amis restons toujours unis., (bis
Ne craignons pas nos ennemis. (bis
S'ils viennent attaquer.
Nous les ferons sauter. Chantons & c

12

Oui je suis sans culote moi. (bis
En depit des amis du roi ; (bis
Vivent les Marseillois.
Les Breton et nos loix. Dansson & c

13

Oui nous nous souviendrons toujours (bis
Des sans culotes des fauxbourgs. (bis
A leur santé buvons
Vivent ces bons lurons. Dansson & c

FAVRAS
A L'HEURE DE SA MORT.

L'arrêt fa- tal eſt pronon- cé.
Ah ! ce terme affreux de ma
vie , je l'envi- ſa- ge ſans ter-
reur : Mais le re- mords , mais l'infa-
mie ! Comment en ſuppor- ter l'hor-
reur ! Comment en ſupporter l'hor-
reur !

Nobles, Grands, dont je ſuis victime,
De mes forfaits premiers auteurs,
Vous m'abandonnez dans l'abyme
Où m'ont entraîné vos fureurs :
Inſenſé ! j'en fus le complice !
J'oſai m'armer contre l'Etat !
Il eſt juſte que mon ſupplice
Expie un ſi noir attentat.

O ma compagne, ô mon amie,
Puiſqu'il eſt vrai que mes aveux
Ne ſauroient conſerver ma vie,
Je tairai ce myſtère affreux !
Va, nos enfans, de mon ſilence,
Un jour recueilleront le prix ;
Cet eſpoir ſoutient ma conſtance,
Et doit adoucir tes ennuis.

O Louis, ô toi de la France
Le Chef à jamais reſpecté,
Louis, pardonne à ma démence,
De ton civiſme j'ai douté.
Je formai le deſſein coupable
De t'entraîner loin des Français ;
De les fuir je te crus capable.....
Ta vertu trompa mes projets.

Nobles, que j'appris à connoître,
Vous, qu'égare la paſſion,
Sous un feint amour pour un Maître,
Vous cachez votre ambition.
Abjurez tout complot funeſte;
Croyez-moi, quittez votre erreur;
C'eſt le ſeul moyen qui vous reſte
De recouvrer enfin l'honneur.

J'entends le peuple qui m'appelle,
Et ſes cris hâtent mon trépas;
Sa joie, à cette heure cruelle,
M'afflige & ne m'étonne pas.
Coupable de tout autre crime,
J'euſſe eu des droits à ſa bonté;
Mais ſa haine eſt trop légitime:
J'attentois à ſa liberté.

Un mot, à mon heure ſuprême,
Pourroit réparer mon forfait;
Mais l'intérêt de ce que j'aime,
M'impoſe un éternel ſecret.
O vous, que ſauve mon ſilence,
Je vois redoubler vos terreurs;
Vous redoutez une imprudence....
Ah! ceſſez de trembler: je meurs.

CHANSON.

AIR : *de Blaise & Babet.*

C'EST pour toi, ma chère Patrie,
Que mon ame prend son essor ;
Je te chéris plus que ma vie,
La Liberté est dans ton port :
Ne crains jamais que je m'égare ;
Mon sein brûle de tous tes feux :
Que mon sang coûle ; sans être avare,
Qu'il ruisselle pour tes neveux. *bis.*
Fixe-le dans le champ stérile,
Pour en arroser les sillons ;
Il pourra le rendre fertile,
Plus digne de tes rejetons.
Ils en détourneront l'orage
Que dérive le fond du nord,
Et la mort même, de son carnage,
En aura brisé le ressort. *bis.*
A ma voix, que l'Être suprême
Juge de ton pur sentiment,
Il n'est point porté à l'extrême ;

INTENTIONAL DOUBLE EXPOSURE

Nobles, que j'appris à connoître,
Vous, qu'égare la paſſion,
Sous un feint amour pour un Maître,
Vous cachez votre ambition.
Abjurez tout complot funeſte;
Croyez-moi, quittez votre erreur;
C'eſt le ſeul moyen qui vous reſte
De recouvrer enfin l'honneur.

J'entends le peuple qui m'appelle,
Et ſes cris hâtent mon trépas;
Sa joie, à cette heure cruelle,
M'afflige & ne m'étonne pas.
Coupable de tout autre crime,
J'euſſe eu des droits à ſa bonté;
Mais ſa haine eſt trop légitime:
J'attentois à ſa liberté.

Un mot, à mon heure ſuprême,
Pourroit réparer mon forfait;
Mais l'intérêt de ce que j'aime,
M'impoſe un éternel ſecret.
O vous, que ſauve mon ſilence,
Je vois redoubler vos terreurs;
Vous redoutez une imprudence....,
Ah! ceſſez de trembler: je meurs.

CHANSON.

Air : *de Blaise & Babet.*

C'est pour toi, ma chère Patrie;
Que mon ame prend ſon eſſor;
Je te chéris plus que ma vie,
La Liberté eſt dans ton port:
Ne crains jamais que je m'égare;
Mon ſein brûle de tous tes feux:
Que mon ſang coûle; ſans être avare;
Qu'il ruiſſelle pour tes neveux. *bis.*
Fixe-le dans le champ ſtérile,
Pour en arroſer les ſillons;
Il pourra le rendre fertile,
Plus digne de tes rejetons.
Ils en détourneront l'orage
Que dérive le fond du nord,
Et la mort même, de ſon carnage,
En aura briſé le reſſort. *bis.*
A ma voix, que l'Être ſuprême
Juge de ton pur ſentiment,
Il n'eſt point porté à l'extrême;

TIGHT BINDING

Plutôt rentrer dans le néant;
Que le plus pétulant salpêtre
S'éteigne aux pieds de tes exploits.
Ton existence n'a d'autres maîtres
Qu'un Dieu clément & que tes lois. *bis.*

CHANSON.

AIR : *ça ira.*

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,
La nouvelle législature;
Ah ! ça ira, &c.
Elle a mis les noirs à quia.
Ils ne feront plus de fracas,
On leur a dit un libéra.
Ah ! ça ira, la nouvelle, &c.
Ils sont sortis baissant la tête,
Ma foi cela n'est pas honnête;
Ils vont jouer à la bête,
Il leur reste ce jeu là.
Ah ! ça ira, la nouvelle, &c.
Ah ! ça ira, &c.
La moitié s'en va dans l'affrique,
Ah ! ça ira, &c.

Elle peuplera ce pays là.
Malouet gouvernera l'état,
Cochon le retournera.
Ah ! ça ira, la moitié, &c.
Barnave revient en amérique
Montrer sa lanterne magique;
Il fera le pacifique
De son retour à Judas.
Ah ! ça ira, la moitié, &c.
Ah ! ça ira, &c.
Maury qui n'est pas une cruche,
Ah ! ça ira, &c.
Raisonne mieux que ces gens là.
Au saint père il s'adressera;
Aussitôt il le rougira.
Ah ! ça ira, Maury, &c.
Il s'est échappé des lanternes;
Mais a perdu ses huit cents fermes,
Il leur dit des réquiems,
Quel saint un jour on aura!
Ah ! ça ira, Maury, &c.
Ah ! ça ira, &c.
Pour tous les prêtres réfractaires,
Ah ! ça ira, &c.
Quand ils seront au canada,

Le grand froid les purifiera,
A la chaſſe on les enverra.
Ah ! ça ira, pour, &c.
Ici ces malheureux parjures
Ont pris de mauvaiſes tournures ;
Ils ſe couvriront des fourrures
Des renards ou bien des chats.
Ah ! ça ira, pour, &c.
Ah ! ça ira, &c.
En dépit du noir militaire,
Ah ! ça ira, &c.
On le recommande aux ſoldats ;
Duportail ne les arme pas,
La valeur leur en fournira.
Ah ! ça ira, en dépit, &c.
Gare pour les Bouillés de l'armée,
On les ſent bien à la fumée,
Et déjà la renommée
Démaſque ces traîtres là.
Ah ! ça ira, en dépit, &c.

AUTRE.

AIR : *des sauvages dans Azémia.*

AH ! quelle accablante tristesse,
Depuis que j'ai quitté Paris;
Ici je suis dans la détresse,
Que je regrette mon pays !
Mon sort est déplorable,
Que je suis misérable !
Non, je ne puis souffrir
Ce tripot là.
Ils ont surpris ma conscience;
Mais où étoit donc ma prudence ?
Un homme à rabat
Me disoit là bas,
Noble magistrat,
Mais on n'y tient pas;
Deux autres prélats,
Oui, on nous tuera;
Où donc, qui donc ; *bis.*
Voyage, voyage désormais qui voudra. *bis.*

Je ne veux plus rester a Berne;
D'ici je retourne chez moi,

***

Peu m'importe que l'on me berne,
J'aurai l'air de très-bonne foi;
Sur le nouveau régime
Il faut que je m'excrime;
Que j'aurai de plaiſir,
On me croira.
Je parlerai de l'armée noire,
Du général tout prêt à boire;
Chacun me dira:
Que fait-il donc là?
A-t-il des ſoldats?
Avec de bons bras
On leur en fera
Dès qu'il gèlera.
Où donc, &c.

Quand je penſe à l'inconſéquence
De meſſieurs les princes français,
Et que j'aperçois l'inſolence
De tous leurs petits freluquets,
Se frottant l'épiderme
De beurre de Saverne,
Pour avoir de l'ardeur;
Je n'y tiens pas.
Qu'ils quittent leurs paratonneres;
Ils ne ſont point faits pour la guerre.

Je les ai vus là,
Du haut jusqu'en bas,
Prendre le Jura,
Et leur marquisat
Sans bouger de là;
On les attend là.
Où donc, &c.

Je conseille à tous mes confrères
De retourner chacun chez soi;
Ils ont dérangé leurs affaires;
Que ne sont-ils de bonne foi.
En bonne conscience
Ils ont ruiné la france;
Ah ! quel vilain plaisir
Ils ont eu là.
On se doit tout à sa patrie;
Au diable l'aristocratie.
Ne restez pas là,
On se parlera,
Et cela ira
Anima mea
Conservez cela,
On vous guérira.
Où donc, qui donc, *bis.*
Voyage, voyage désormais qui voudra.

AUTRE.

Air : *ce mouchoir, belle Raimonde.*

Mon amour pour ma Silvie
Fait mon unique bonheur,
J'ai conçu que mon amie
Brûloit de la même ardeur;
La flâme qui l'environne
Fait briller tous ses appas;
Le sceptre ni la couronne
Ne les effaceroient pas.
  Le sentiment qui l'enflâme
La fait reine de mon cœur;
Elle a versé dans mon ame
Le nectar du vrai bonheur.
Sur l'autel de la patrie
Je fais le fidelle serment
De l'aimer toute la vie,
Puisqu'elle a mon sentiment.
  Je craignois qu'elle me gronde
Au moment de la quitter;
Je conseille à tout le monde

De vouloir bien l'imiter;
Loin de se mettre en colère,
Elle m'a dit : mon ami,
Prends l'habit de volontaire,
Vas combatre l'ennemi.

Je pars, avec assurance
De revenir dans ses bras.
Je prétends venger la france,
Et prouver aux potentats
Qu'un français est invincible,
Dès qu'il a sa liberté,
Et qu'il est indivisible
Par son point d'égalité.

Quand je serai à l'armée
Avec tous nos bataillons;
Nous ouvrirons la tranchée
Pour y placer nos canons.
Mais si, par un coup funeste,
L'ennemi me met à mort;
La liberté qui lui reste
Lui fera bénir mon sort.

On voit près de l'allemagne
Le beau drapeau tricolor;
On voit flotter en campagne
Celui de la Côte d'or;

Ce n'eſt plus un badinage,
Tyrans, c'eſt la vérité;
Vous verrez que le courage
N'eſt rien ſans l'égalité.

Ah ! que nous ſerons bien aiſes,
De retour dans nos cantons;
Près des Louiſes & des Blaiſes,
Des Fanchettes & des Suzons;
Leur parlant de nos conquêtes,
A l'ombre des chênes verts,
Elles en orneront nos têtes,
Pour effrayer les pervers.

AUTRE.

AIR : *mon pauvre Jacques.*

MON cher Lindor que vais-je devenir?
Ton départ afflige ma mère;
Quoi, tut'en vas pour ne plus revenir;
Je me vois ſeule ſur la terre. *bis*
Rappelle-toi de cet heureux moment,
Au fond du jardin de mon père,
Tu m'as juré d'être toujours conſtant
Aujourd'hui tu me déſeſpère.

Mon cher Lindor, &c. *bis.*

Belle Cloris, ne t'allarme donc pas,
Entends la voix de la Patrie;
Je ſuis ſon fils, je vais doubler le pas.
Je la chéris plus que la vie. *bis.*
Le tambour bat, je te fais mes adieux,
C'eſt le vrai ſignal de la gloire;
Je reviendrai, nous comblerons nos vœux;
Je ſuis certain de la victoire.
Belle *bis.*

Nos ennemis ſont encor dans les fers
Sous le joug de la tyrannie,
Pourſuivons-les juſqu'au fond des enfers;
Etouffons par-tout leur furie. *bis.*
Sur les tyrans portons les rudes coups
A la clarté de nos lumières.
Que ces rayons les diſſolvent tous
Pour ſauver les peuples de frères.
Nos ennemis *bis.*

Légiſlateurs, allumez le flambeau
De la raiſon qui vous inſpire,
Pour que le noir enfoui dans le tombeau,
N'infecte plus l'air qu'on reſpire; *bis.*
Et que l'encens ſoit le ſeul réſervé

Pour le Dieu qui sert la Patrie ;
On lui doit tout, puisqu'il nous a sauvé
Du fléau de la tyrannie.
Législateurs ... *bis.*
Roi des Français, vois à jamais le jour
Où tu fuyois de notre empire.
Tu fus guidé par le fatal amour
Qui détruit tout dans son délire ; *bis.*
Mais aujourd'hui, revenu de l'erreur,
Ton serment nous paroit sincère,
Tu dois par lui propager le bonheur ;
C'est des citoyens la prière.
Roi des Français ... *bis.*

Par HERLIN, volontaire-artilleur, à Dijon.

A DIJON, DE L'IMPRIMERIE DE DEFAY.

CHANSON

RELATIVE à la Confédération Générale des François, qui doit avoir lieu, à Paris, le 14 *Juillet* 1790.

Sur l'air : *La bonne aventure, oh gué.*

TOUS les Saints du Paradis
Protégent la France !
Qu'elle témoigne à grands cris
Sa reconnoissance :
Content dans mon petit coin,
Je chante et prens pour refrein
St. Bonaventure, oh gué,
St. Bonaventure.

Du Bastion redouté,
La brusque conquête,
Et l'aimable Liberté
Datent de sa Fête.
Au quatorze de Juillet,
Que le concert soit parfait
Pour Bonaventure, oh gué, **bis.**

Comme à Paris fut reçu ;
Combien parut tendre
LOUIS dont le cœur déçu
Étoit à comprendre
Qu'un peuple si fort soumis
Eût pu connoître le prix
De Bonaventure, oh gué. bis.

Depuis ce jour fortuné,
Ce Roi fait pour l'être,
A mûrement raisonné
Les Droits de chaque Être :
Rapprochant tous les niveaux,
Il a senti des Vassaux
La triste aventure, oh gué. bis.

Maintenant toujours d'accord
Avec la Justice,
Il voit réprimer du fort,
Le ton, la malice,
Et son grand cœur applaudit
Qu'on n'ait plus, par le crédit,
La bonne aventure, oh gué. bis.

Grace à nos Législateurs
Que rien ne fascine,
Et qui sapent les faveurs,
Jusqu'à la racine,
Tant de Gens si glorieux
N'auront plus de leurs Ayeux
La bonne aventure, oh gué. bis.

Des Abbés et des Prélats
Lassés de délices,
Et beaucoup d'autres Rabats
Laissoient les Offices;
Désormais leur *maximum*
Ne nuira plus au *sanctum*.
La bonne aventure, oh gué. bis.

La raison, l'humanité
Dictent notre code,
Nous verrons l'égalité
Venir à la mode;
Oui nous verrons les Élus
Devoir tout à leurs vertus.
La bonne aventure, oh gué. bis.

La trop sotte vanité,
L'affreux fanatisme,
L'infame cupidité,
Le lâche égoisme
Pourroient par quelques ressorts
Arrêter dans ses efforts
La bonne aventure, oh gué. bis.

Jurons d'avoir l'œil ouvert,
Toujours l'arme prête,
De repousser de concert,
Amis, la tempête;
D'être fideles à la Loi,
A la Nation, au Roi,
A Bonaventure, oh gué,
A Bonaventure.

FIN.

Cf

W381.545-C3633
W112268